

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Hélène Rioux

Jean-François Crépeau

Numéro 145, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66042ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2012). Compte rendu de [Hélène Rioux]. *Lettres québécoises*, (145), 20–20.

HÉLÈNE RIOUX

Nuits blanches et jours de gloire, Tome 3, Fragments du monde
Montréal, XYZ, coll. « Romanichels », 2011, 244 p., 20 \$.

Quoi de nouveau au Bout du monde ?

Voilà que paraît le troisième tome des « Fragments du monde », la suite romanesque dont l'écrivaine Hélène Rioux a situé le cœur du récit au restaurant de quartier, le Bout du monde, port d'attache d'une faune bigarrée. Encore ici, la romancière construit son récit en plans-séquences, une douzaine dans ce cas, distincts les uns des autres, mais dont l'ensemble forme un tout cohérent.

D'entrée de jeu, *Nuits blanches et jours de gloire* nous assied à une table du Bout du monde pour observer des habitués devisant entre eux, des femmes surtout, et quelques autres retirés dans leur bulle, tel le traducteur Jonathan Jordan. Le sujet du jour porte sur la nouvelle compagne de Jean-Charles Dupont, le propriétaire de l'établissement, Constance-Louise Julien, alias Louison, celle qui veut faire de ce restaurant de quartier un bistro branché. Pour Marjolaine, la cuisinière, son pâté chinois ne deviendra jamais un hachis Parmentier.

Or, Diderot Toussaint, le chauffeur de taxi haïtien, s'amène et distrait tout le monde en annonçant qu'il vient de remporter une somme importante au loto. Surgit alors un autre habitué, Raoul Potvin, qui, apprenant la nouvelle, se met en colère contre son ami Diderot avec lequel il parie toutes les semaines, certain que le billet gagnant est le leur. Pour ne pas être le dindon de ce qu'il croit une farce, il met le feu au billet gagnant, un geste qu'il regrettera amèrement plus tard dans l'histoire.

Voyages au bout du monde

Le titre de chacun des tableaux du récit évoque ce que l'auteure y raconte. Par exemple, « Au bord de la rivière, un poignard dans le dos », l'intitulé de la deuxième scène, suggère un moment doux-amer entre Jean-Charles et Louison partis à la campagne se reposer. Il est beaucoup question des projets que l'entrepreneuse amoureuse entretient pour faire du boui-boui qu'est Le Bout du monde un restaurant BCBG qui profitera de l'embourgeoisement du quartier.

Hélène Rioux nous amène ensuite à Marina Di Pisa, une petite ville d'Italie où se trouve Ernesto Liri, le vieux compositeur de musiques de film. À 87 ans, il a quitté sa résidence bulgare, sur les rives de la mer Noire, pour faire un ultime voyage en Toscane. Ce voyage ravive momentanément son énergie, mais un excès de table ramène ses graves ennuis de santé. Venues à son chevet, ses deux petites-filles, les cousines Vickie et Jennifer, attendent son décès assises devant une télé-réalité. Vickie, c'est le mouton noir, et Jennifer, la « Nini » préférée du vieux Liri.

Nous tournons la page et nous voilà dans les Caraïbes. Nous y retrouvons Daphné Laframboise, une jeune femme d'origine chinoise adoptée par un couple québécois. Dans les premiers tomes de « Fragments du monde », Daphné était danseuse nue, alors qu'ici elle profite d'un prix



HÉLÈNE RIOUX

rempporté lors d'une émission de télé-réalité pour séjourner à Paradise Island et faire en sorte d'y rester en se joignant à une troupe d'artistes qui promène son spectacle d'un hôtel à l'autre.

Le temps de la neuvième séquence, la romancière nous amène dans la Ville lumière où se trouve le terrible critique de théâtre new-yorkais Andy N. Bloch. Installé à l'hôtel Bout du monde, il écrit une pièce dont la trame évoque une version inédite et très XXI^e siècle d'*Œdipe* dans laquelle une mère séduit l'amant de son fils. D'abord projet de roman, l'histoire a pris une autre tournure le jour où Andy a vu sa propre mère quitter le restaurant au bras de louri, son amant.

La traductrice

Le lecteur attentif notera qu'ici et là dans le roman des personnages parlent de traduction littéraire, un art que pratique Hélène Rioux. Or, elle aborde ce sujet avec beaucoup d'ironie comme l'illustrent les passages suivants : « Quoi qu'en pense John Paradis, la traduction est un pis-aller, au mieux un prix de consolation. C'est pour ça que lui refuse catégoriquement de lire Proust en anglais. » (183) Ou encore : « Elle rédige une thèse sur la problématique de la trahison en traduction. Une problématique vieille comme la traduction elle-même. » (201)

Encore une fois, Hélène Rioux réussit à tisser une vaste toile de fond où figurent les habitués du Bout du monde. Chacun des douze tableaux du récit renferme un élément qui ramène inéluctablement à l'un d'entre eux. Cette unité est également récurrente dans les préoccupations de ses personnages, chacun possédant des qualités ou des défauts universels que l'écrivaine met à profit dans l'élaboration de leur caractère comme de leurs pensées ou de leurs propos. Beaucoup plus qu'un exercice de style, il y a là une expérience d'écriture remarquable.